

Gertruda Mieszówna i jej Manuskrypt

Gertrude, fille de Mieszko et son *Livre de prières*

Résumé

Née vers l'an 1025, Gertrude, fille du roi polonais Mieszko II, fils et successeur de Boleslas le Vaillant, en 1043, à l'occasion de son mariage avec Iziaslav, fils du grand-prince de Kiev Iaroslav le Sage reçut de sa mère, princesse germanique Rycheza, le *Code d'Egbert (Codex Egberti)*, précieux et richement enluminé, qui contenait le *Psautier* et quelques suppléments. Éduquée dans un monastère, Gertrude commença sans doute par prier avec le *Psautier*, pour se mettre, à un moment donné, à rédiger ses propres prières, aménagées sur le canevas de la « liturgie des heures ». Sur les feuilles de son manuscrit, Gertrude paraît une personne profondément croyante et autoritaire à la fois. Le texte révèle sa formation religieuse soignée, une culture littéraire élevée et même un façonnement esthétique. Chacune des prières correspond à un différent état d'esprit de la princesse. Elles sont liées aux différents tournants de sa vie, qui n'était ni facile, ni assurée.

I Curriculum vitae de Gertrude, fille de Mieszko

Gertrude, fille de Mieszko II et Rycheza, fille d'Herenfried-Ezzo et Mathilde, soeur de l'empereur Othon III, était du côté parental la petite fille de Boleslas le Vaillant et l'arrière-petite-fille de Mieszko I, tandis que du côté maternel, les arrière-parents de Gertrude (autrement dit les parents de Mathilde) étaient l'empereur Othon II et l'impératrice Théophano, princesse byzantine.

Le mariage de Mieszko II et Rycheza fut conclu en 1013. Selon l'opinion, Mieszko II hérita de son père une certaine inclination à la luxure. De toute façon, aussi longtemps que vivait Boleslas le Vaillant, des enfants naissaient de ce mariage: Casimir, Gertrude et encore une autre fille. Mieszko II se fit couronner roi de Pologne en 1025 – l'année du couronnement et à la fois celle de la mort de son père. Peu après cet événement sa vie conjugale avec Rycheza commença à se détériorer. Mieszko se mêla aussi des affaires dynastiques. La fière Rycheza quitta Poznań en emportant avec elle les deux princesses ; Gertrude ne pouvait alors avoir que 7 ans. Après avoir transmis les insignes royaux polonais à l'empereur Conrad, Rycheza s'installa à Cologne, sa ville natale, et ensuite assurément à l'abbaye St. Nicolas de Brauweiler, en développant d'emblée une ample activité publique. A sa mort en 1063, elle fut célébrée par un ensevelissement dans une chapelle particulière, devenue actuellement l'abside de la cathédrale de Cologne.

En 1043 le frère de Gertrude, Casimir le Juste, la fit marier au neveu de son épouse Dobronega-Marie, Iziaslav Iaroslavovitch, successeur au trône de Kiev. L'époux de Gertrude était donc le fils de Iaroslav dit le Sage et petit fils de Vladimir le Grand, qui avait fait christianiser la Russie kiévienne en 988. La grand-mère d'Iziaslav était Anne, fille de l'empereur byzantin. Ainsi, nous pouvons supposer que Gertrude, éduquée dans un monastère, devait se sentir à l'aise à la cour de Kiev, dans une ambiance de prédilection pour les livres et l'art.

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

Après la mort de Iaroslav le Sage en 1054, Iziaslav règna à la capitale de Kiev. En 1068 Iziaslav fut expulsé de Kiev pour la première fois. Prince et Princesse se rendirent en Pologne, où régnait à l'époque le neveu de Gertrude, Boleslas II le Hardi . Il secourit Iziaslav et l'installa de nouveau au trône de Kiev.

Cette intervention ne fut pas certainement appréciée des sujets d'Iziaslav. Au bout de moins de trois ans, en 1073, Iziaslav fut encore une fois renversé et forcé de se réfugier chez le neveu de sa femme. Iziaslav fut accompagné de son épouse et ses fils Sviatopolk-Michel et Iaropolk-Pierre. Cependant, Boleslas II se crut avoir été insuffisamment récompensé la fois précédente ; il emporta les trésors apportés par les réfugiés, et les fit expatrier de la Pologne.

L'an 1075 initia la période de la plus grande polarisation des positions prises pendant la « querelle des investitures » - c'est bien la date de l'annonciation par Grégoire VII, dans le synode du Carême, à Rome, de la déclaration de l'autonomie complète de la papauté, dite *Dictatus papae* . Iziaslav avec sa famille, après avoir quitté la Pologne, se rendit en Germanie, où avec la protection du margrave Dedi de Misnie, il obtint d'Henri IV la décision d'envoyer en janvier 1075 une mission à Kiev. Toutefois, les émissaires revinrent bredouilles. Après ce fait (ou bien simultanément avec la mission en Russie) Iziaslav expédia Iaropolk-Pierre à Rome, chez le pape Grégoire VII. Le pape répondit avec une grande fermeté : dans sa lettre au prince et princesse, il déclara que Iaropolk-Pierre avait rendu la Russie kiévienne à la protection de St. Pierre, donc St. Siège, et dans sa bulle du 25 avril 1075, adressée à Boleslas II, il ordonna de rendre à Iziaslav les trésors volés et de lui garantir tout le secours nécessaire. Compte tenu de la division de l'Europe entière en deux camps : grégorien et anti-grégorien, cela signifie que pendant leur séjour au territoire de l'Empire, Iziaslav et Gertrude durent passer du camp anti-grégorien (impérial) au camp grégorien (papal). Selon la professeur Teresa Michałowska, auteur de la plus vaste biographie de Gertrude, c'était justement à ce moment-là que la princesse commença à rédiger ses prières, en commençant par prier St. Pierre l'Apôtre pour son intercession. Cela devait être en relation avec « la mission romane » de Iaropolk-Pierre. Voici la seconde des prières dans la collection de Gertrude :

Sancte Petre, princeps apostolorum,
qui tenes claves regni caelorum,
per illum amorem quo tu Dominum amasti et amas,
et per suavissimam misericordiam suam
qua te Deus
per trinam negationem amare flentem
misericorditer respexit
in me, indignam famulam Christi, clementer respice
cunctorumque scelerum et criminum vincula meorum
absolve et impetra mihi a pio et benigno Iesu veram humilitatem,
caritatem Dei et proximi, non fictam benignitatem, mansuetudinem,

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

bonos mores et honestos,
castitatem et animae corporis sanitatem,
et bonum finem, et gratiam Sancte Trinitatis sine fine. Amen.

Le 15 juillet 1077 Boleslas II restaura Iziaslav au trône de Kiev, cette fois-ci pour un temps encore plus court. Au bout d'un règne de plusieurs mois, Iziaslav perit suite à des luttes dynastiques.

Après la mort d'Iziaslav, Gertrude avec Iaropolk, qui était alors le prince de Vladimir en Volhynie, habita à Tourov. Cette période est commémorée par quelques enluminures annexées au code de Gertrude, et certainement c'est à cette époque-là que furent conçues certaines prières à l'intention de son fils qui, dépourvu de son domaine en 1084, dut, comme son père, se réfugier en Pologne. Iaropolk récupéra son domaine au début de l'an 1086, mais bientôt, le 22 avril, il fut assassiné et ensuite inhumé à l'église St. Pierre qu'il avait fondée. Dans les chroniques russes il est commémoré comme passionné des livres et de la science.

Gertrude se mit sous la protection de son fils cadet, Sviatopolk-Michel, qui fut d'abord le prince de Novgorod et de Tourov, et à partir de 1093 le grand-prince de Kiev. La présence de Gertrude à la cour de Kiev servait à préserver les bonnes relations des Iziaslavitch avec les Piast, dont la représentation fut le mariage de Boleslas III le Bouche-Torse avec Zbyslava, fille de Sviatopolk, en 1103. C'est à elle que Gertrude offrit le *Code* contenant ses prières. Sous la date du 4 janvier 1108, les chroniques de Nestor le Chroniqueur informent que la mère du grand-prince Sviatopolk mourut. Puisque Nestor l'avait commémorée d'une note particulière, le rôle de Gertrude était probablement important.

2) L'histoire du *Code de Gertrude*

En 977 Egbert devint l'archevêque de Trèves. Pour satisfaire les besoins du chœur de sa cathédrale, il fonda l'excellent *Psautier*, ordonné probablement à la fameuse école d'écriture et d'enluminure de Reichenau. Le *Psautier* pour l'archevêque fut exécuté par le scripteur Rouprecht. Ces faits sont illustrés dans le *Code* et munis d'inscriptions appropriées. L'archevêque de Trèves mourut en 993. Au début du XIème siècle commencèrent les luttes pour l'archevêché, pendant lesquelles le *Psautier* entra en possession du beau fils de l'empereur, palatin de Rhin, Herenfried-Ezzo, marié à Mathilde, fille d'Othon II et de l'impératrice Théophano. Le livre précieux devint bientôt le dot de Rycheza, petite fille impériale, mariée en 1013 à Mieszko, successeur au trône polonais, fils de Boleslas. Le code précieux fut probablement apporté en Pologne par la princesse et peut-être c'est à ce moment-là que le calendrier cracovien y fut attaché.

Rycheza offrit le *Code* à sa fille Gertrude, à l'occasion de son mariage en Russie en 1043. Le livre accompagna désormais la fille des Piast dans tous les événements difficiles de sa vie jusqu'en 1103, où Gertrude rendit le livre – élargi alors de ses propres fascicules et inscriptions - à sa petite fille Zbyslava, fille de Sviatopolk, qui allait juste épouser Boleslas le Bouche-Torse. Dix ans plus tard, après la mort de

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

Zbyslava, Boleslas épousa Salomé von Berg, qui offrit le *Code* à Gertrude, fille née de ce mariage, nonne de Zwiefalten. Après la mort de la nonne Gertrude, fille de Boleslas, en 1160 le *Code* se trouva en Hongrie. En 1226 Ste Elisabeth de Hongrie offrit le *Code* à la cathédrale de Cividale, où il se trouve jusqu'à nos jours.

Pour nous, la partie la plus importante du *Code* est le manuscrit de Gertrude, qui est constitué, en fonction de la numérotation adoptée, de plus de quatre-vingt-dix jusqu' à cent dix prières, inscrites sur les marges où dans un fascicule spécialement ajouté. A part les prières, cinq enluminures byzantines sont liées au nom de Gertrude.

3) *Livre de prières de Gertrude*

La création du *Livre des prières* fut accompagnée de l'intention de la Princesse de créer son propre *Libellus Precum*, avec une claire conception théologique, ascétique et, à un certain degré, politique. Cette intention est nettement lisible aux niveaux textuel et iconographique des fascicules centraux (II i III) des *folia Gertrudiana*. S'y trouvent les quatre premières enluminures, munies d'un net « plan » iconographique et le premier groupe de prières, qui le confirme nettement.

La vie agitée de la Princesse, la situation instable, et par conséquent l'état émotionnel de l'Auteur, aussi bien que – ce qui n'est pas sans importance – l'épanouissement constant de sa vie spirituelle, entraînent une évolution des « plans » du *Livre de prières*. Si elle en a l'occasion, Gertude inscrit dans son *Libellum* des textes et prières « savants », peut-être aussi le *Calendrier* et les *Prognostiques*. A la cour de Kiev, en quelque sorte elle rend son *Livre de prières* « public » en le prenant comme base de la prière commune. Pendant tout ce temps-là – et longtemps après – les prières sont inscrites par la même main ; la même personne écrit aussi des sollicitations extrêmement personnelles à l'intention de son fils bien-aimé, Iaropolk-Pierre. Parfois, le trait de plume, la taille de lettres et la couleur de l'ancre évoluent, la diligence des écrits laisse à désirer (une fois les textes sont très soignés, une autre l'écriture ne suit pas le débordement des pensées et des sentiments), ce qui semble indiquer la princesse Iziaslav comme l'auteur et le scripteur du manuscrit. Toutefois, cela a été abruptement mis en question à plusieurs reprises dans l'historiographie polonaise.

Gertude écrit les textes à la première personne, en évoquant à la fois son nom. Dans cette situation, il n'est même pas nécessaire de recourir aux principes de la critique des sources acceptés en méthodologie de l'histoire ; le bon sens est suffisant. Or, nous ne disposons pas de témoignage de l'époque qui mette en question l'auteur du manuscrit. Dans le manuscrit même, nous ne trouvons aucun indice qui puisse mettre en doute la véracité de son auteur. Les données historiques minuscules (comme le prénom de son fils), contenues dans le texte, indiquent Gertrude, épouse d'Iziaslav, comme l'auteur du texte.

4) *Le contenu du Livre de prières de Gertude*

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

Vu toute la vie de Gertrude, fille de Mieszko, et surtout sa vie religieuse, le *Livre de prières* n'en fut qu'une étape. Ce ne fut pas la première étape, parce qu'elle commençat à l'écrire en tant qu'une femme âgée d'une cinquantaine d'années, donc d'âge mûr, ayant des enfants adultes et certainement des petits enfants. Elle avait possédé le *Code d'Egbert* depuis plus de trente ans. Le manuscrit se forma pendant plusieurs années – plus précisément 13 ans si l'on accepte que les deux dernières prières datent de 1088. Le travail sur le *Livre des prières* ne fut pas, non plus, la dernière étape de la vie de Gertrude ; après avoir inscrit la dernière prière la Princesse veçut encore vingt ans. A cinq ans avant sa mort, en 1103, elle offrit *Code* à sa petite fille, Zbyslava, fille de Sviatopolk.

En vertu des analyses du développement religieux de l'auteur des prières, on peut dire que Gertrude cessa de ressentir le besoin de verser sur le parchemin son dialogue avec Dieu, parce que ce dialogue reçut une forme meilleure, depourvue de paroles, celle de prière contemplative. Si- comme l'on suppose – à l'époque en question Gertrude adhéra ou seulement habita dans le monastère de St Nicolas qu'elle avait fondé à Kiev, cette hypothèse paraît encore plus probable, car la Princesse ne dut pas s'organiser pour elle-même *Officium Divinum*, puisque celui-ci constitua une partie intégrale de la vie monastique.

4.1. Miséricorde comme une forme de l'amour de Dieu à l'homme

C'est ainsi que Gertrude s'adresse à Dieu: « Sanctus Dominus, Pater omnipotens, eternus Deus »¹, mais aussi elle décrit à plusieurs reprises Dieu avec l'adjectif "Fortis". Elle appelle le Créateur : "Misericordissimus Dominus", "Rex regum", "Dominus dominatum", "refugium meum", "Liberator", "Pater et dominator...", qui es super tronos... de sede sancta.... tollis peccata mundi miserere nobis (XXIX).

Il paraît aussi que Dieu dans le *Livre de prières* est perçu sur deux plans : en tant que tel (*quo ad se*), et alors Gertrude dit qu'il est saint et tout-puissant, éternel et influent Seigneur, mais aussi Roi et Maître. L'autre attitude de l'Auteur envers Dieu consiste à le décrire et à se référer à lui en envisageant son rapport à l'homme (*quo ad nos*). De ce point de vue, Gertrude ose appeler Dieu Berger de tous les orphelins, refuge de tous les pécheurs, libérateur plein de bienveillance la plus douce. Il faut ajouter que Gertrude se sert de ces deux manières de concevoir Dieu avec une grande facilité et ne commet aucune maladresse en ce domaine. Le père prof. Bogusław Nadolski, qui a étudié plus largement la théologie dans le *Livre de prières* de Gertrude, a qualifié cela d'immanente et de transcendent conception de Dieu.

¹ Il existe deux éditions du texte du *Livre de prières*: *Manuscriptum Gertrudae filiae Mesconis II, regis Poloniae*, cura V. Meysztowicz editum, „Antemurale” 2 (1955), 105 – 157 et *Liber precum Gertrudae ducissae e Psauterio Egberti cum Kalendario*, edit. M.H.Malewicz et B.Kürbis, Commentavit B.Kürbis, w: *Monumenta Sacra Polonorum*, t. II, Academia Scientiarum et Litterarum Polona, Cracoviae 2002, p. 201. Il existe aussi plusieurs numérotations des prières de Gertrude; j'applique ici la mienne que j'ai proposée dans mon ouvrage.

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

En formulant des remarques sur la conception de Dieu dans le *Livre de prières* de Gertrude, fille de Mieszko, il faut avant tout souligner que l'amour divin a pour Gertrude la forme de miséricorde. Gertrude subit cette miséricorde et l'implore pour elle-même, pour ses proches et pour toute l'Eglise. Son attitude envers Dieu est construite strictement sur l'Écriture Sainte. Cela est confirmé par des exemples bibliques de la miséricorde divine, par exemple envers le larron en croix, St. Pierre, Ste Marie Madeleine, la Kananéenne ou le douanier. C'est un point qui n'est pas mis en valeur par la théologie ascétique qui régnait à cette époque-là. Pour Gertrude, l'enfer ne suscite pas de crainte, mais constitue un endroit d'où la gloire divine ne s'élève plus et pour cette raison Gertrude ne veut pas s'y trouver.

4.2. Confiance et langueur comme image de l'amour de l'homme à Dieu

Gertrude, qui éprouve constamment l'amour miséricorde de Dieu à elle-même, se dirige vers Dieu dans la prière, en envisageant cette miséricorde divine, ce que nous pouvons absolument qualifier de confiance. La confiance en Dieu paraît être une forme de l'amour de Gertrude à son Créateur et Sauveur. Cependant, la condition nécessaire pour se diriger vers Dieu est de souhaiter sa présence. Ce souhait prend dans le *Livre de prières* de Gertrude la forme de langueur, parfois sensible.

La relation de Gertrude à Dieu se construit sur la grâce divine. Gertrude n'a aucun doute que l'homme ne peut même pas pousser un soupir vers son Créateur et Sauveur de sa propre force. Notre Auteur donc confie tout à Dieu et paraît être consciente de recevoir des grâces sollicitées. Son dialogue avec Dieu révèle une certaine amitié, presque vie commune, avec Dieu. C'est ainsi que nous pouvons expliquer une inhabituelle sincérité de Gertrude, parfois insistance avec laquelle elle semble imposer sa volonté à Dieu.

Gertrude trouvait particulièrement proche le dogme de la communion des saints, ce qui est confirmé aussi par les prières pour les morts. La Princesse traite Mère de Dieu, anges et saints de personnages très proches, sur lesquels on peut infailliblement s'appuyer dans tous ses problèmes et soucis. La foi dans la bienveillance des saints envers nous, même si nous sommes accusés des péchés les plus abominables, est tellement inébranlable que nous pouvons parler ici d'une classique amitié.

Il faut souligner que, si en matière des sentiments Gertrude est impulsive et parfois impatiente, en matière des convictions personnelles, elle se caractérise d'une modération sage et d'une certaine réserve. Le présent ouvrage a pour l'objectif de prouver que le premier texte polonais n'a pas seulement la forme de livre des prières, mais il est constitué de prières profondes, authentiques, où le problème réel est la présence du Christ². Sauf le caractère trinitaire et christologique des prières nous y trouverons de nombreux accents bibliques, par exemple la mise en valeur de la miséricorde divine. L'orientation théologique du texte de Gertrude dévoile le fait que dans la théologie du XI^{ème} siècle, dont le livre de prières est sans aucun doute « un monument », fonctionnait une pensée théologique plus profonde et plus riche que l'augustinisme lui-même, ce qu'on pourrait supposer en étudiant l'histoire de théologie.

² Gertrude utilise la locution: „Christi presentiam” dans la priere numero CV 10.

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

5. Signification historique du *Livre de Prières* de Gertrude.

5.1 Monument de la « renaissance othonienne »

Le Xème siècle est qualifié, d'autant unanimement qu'injustement, du siècle obscur, en raison de percevoir l'histoire et culture européenne de la perspective de Rome ou de Paris. Cette acception faite, le Xème siècle constitue véritablement une rupture de la renaissance carolingienne et de l'universalisme romain. Cependant, c'est au Xème siècle que le christianisme élargit sensiblement ses limites, en incarnant à la famille des nations européennes le Danemark (948), la Pologne (966), la Hongrie (974), la Russie (988), l'Islande (996). Cela implique l'existence de réserves de vivacité religieuse, culturelle et organisationnelle. Une des réserves de vivacité évoquée se trouvait à l'Empire, déjà lié assez fortement à la nation allemande.

Après le traité de Verdun, la culture et la science à l'Est du Rhin ne trouvent plus de protecteur en personne de Louis II de Germanie et la mort sans postérité de l'empereur Louis II (875) entraîne de longues batailles pour le trône impérial, qui ne finissent qu'en 918 avec l'intronisation d'Henri I. Initialement, aucun indice ne désignait le début de la période appelée, peut-être avec un peu d'exagération, « la renaissance othonienne ». Nous pouvons quand même accepter cette désignation, compte tenu de la profonde rupture de l'oeuvre de Hraban Maur l'Apôtre de la Germanie, et sans oublier que cette renaissance touche la culture carolingienne dans une mesure beaucoup plus grande que la culture classique. Cette renaissance s'étend sur les règnes entiers d'Othon I (936 – 973), Othon II (973 – 983) et Othon III (983 – 1002). C'est aux femmes qu'appartient le rôle prépondérant : Adelaïde de France, épouse d'Othon I, (+999) et sa belle fille, épouse d'Othon II et mère d'Othon III, princesse byzantine Théophano (+991). A côté de leurs époux illettrés, elles, toutes les deux, jouèrent le rôle des architectes réelles de leurs politiques éducatives. L'impératrice Théophano exerça son influence aussi par son fils Othon III. Celle-ci, grand-mère de Ryksa et arrière-grand-mère de Gertrude, est chargée de responsailité des caractères féminins dans la famille – forts et autoritaires. Thietmar de Mersebourg la décrivit : « Elle embrassait le pays de son fils d'une protection quasi masculine, en secourant les justes dans toutes leurs actions, en rompant et effrayant ceux qui osaient lever la tête ». Nous trouvons des traits d'une pareille personnalité sur les pages du *Livre de prières* de l'arrière-grand-fille de l'impératrice Théophano.

5.2 Monument de la culture polonaise.

Il serait justifié de savoir si le document en question appartient à un certain degré à la culture polonaise : il fut écrit en Rhénanie, ensuite sensiblement enrichi en Russie kiévienne, et se trouve à présent en Italie du Nord. La réponse affirmative est fondée sur la personne de Gertrude. C'est elle qui constitue le maillon reliant la Pologne, pays de son identification, la Rhénanie où elle passa sa jeunesse et obtint son éducation et enfin la Russie kiévienne, pays de sa longue vie longue adulte. Nous pouvons trouver étonnant le fait que Gertude, qui ne passa en Pologne que sept premières années de sa vie et qui se refugia de la

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

Pologne avec sa mère, se fût dite Polonaise. Toutefois, la *Chronique des temps anciens (Kyivo-Pecherskyi Patetyk)* ne laisse aucun doute en cette matière. Nous y lisons : « Quand notre saint père Antoine fut chassé par le grand-prince Iziaslav, la princesse, son épouse, qui était Polonaise, le lui défendait en disant : *ni y pense , ni le fais. Il arriva dans notre domaine que pour une certaine raison, les moines eussent été chassés des frontières de notre terre, et ensuite un grand sinistre affligea la Pologne* ». Dans le texte cité ci-dessus, où Gertrude avertit son époux du conflit avec la Laure de Petchersk vers l'an 1060, l'auteur d'abord qualifie Gertrude de Polonaise, et ensuite elle-même appelle la Pologne « notre terre ».

Gertrude avait donc une claire identité nationale et religieuse ; son orthodoxie catholique a constitué le sujet de nombreux commentaires. Nous pouvons même risquer de constater qu'en se sentant Polonaise, elle était à la fois citoyenne de toute la *Christianitas* européenne, en réglant avec succès ses affaires à Rome, à Cracovie, à Kiev. Elle sut trouver un asile en Pologne, en Saxe et en Rhénanie. Il convient aussi de rappeler qu'elle ne quitta pas la Russie kiévienne jusqu'à sa mort, même si elle en eut l'occasion d'abord après la mort de son époux, et ensuite celle de son fils (comme le fit d'ailleurs sa belle-fille Cunégonde-Irène lorsqu'elle devint veuve, et cela au prix de laisser en Russie ses enfants mineurs). Il est supposé que sa présence à la cour de Kiev contribuait à préserver de bonnes relations de la famille Iziaslavitch avec les Piast, dont la preuve furent les pouparlers, dits de Brest, de Sviatopolk avec Ladislas Herman en 1099 et le mariage de Boleslas le Bouche-Torse avec Zbylava, fille de Sviatopolk, en 1103.

Nous pouvons donc absolument considérer le *Livre de prières* de Gertrude comme le texte polonais le plus ancien et une preuve importante des relations culturelles avec l'Occident et l'Orient. Il faut bien souligner que Gertrude, avec son identité polonaise et son orthodoxie catholique, demeura ouverte à la culture byzantine de la Russie et à la liturgie grecque de l'Eglise locale. Voilà, elle fait décorer le *Livre de prières* de peintures « russes » ; les raisons de cette décision sont faciles à deviner en feuilletant seulement le *Code d'Egbert* – les enluminures « latines » qui s'y trouvent restent bien inférieures à leurs équivalents « russes » au niveau de l'art d'enluminure. Parmi les prières nous trouvons à plusieurs reprises la supplication « grecque » et « l'hymne-acathiste », à côté du *Credo* de Nicée-Constantinople avec la formule « Filioque ».

5.3 Monument de la culture religieuse

Avant tout – il faut le mettre en valeur – Gertrude connaissait très bien la théologie de son temps. Notre Auteur connaissait la théologie de la Trinité et la christologie. Elle rencontra les écritures du St. Augustin des IVème et Vème siècles et l'ouvrage « La hiérarchie céleste » de Denys Pseudo-Aréopagite du VIème siècle. Elle se connut aux discussions théologiques à la cour de Charlemagne (*Filioque*) et aux sujets des disputes du IXème siècle (*futuribilia*). En ce qui concerne cette dernière matière, la formule du problème chez notre Auteur est intéressante, parce qu'elle ressemble aux solutions du problème de prédestination du IXème siècle, aussi bien qu'aux discussions du XVème siècle sur le présavoir de Dieu. Il est encore plus surprenant de trouver dans le *Livre de prières* de nombreux points qui n'apparaissent dans la culture

Gertruda MieszkoŃna i jej Manuskrypt

religieuse de l'Europe que bien plus tard. Nous y avons la question de la « création » et de la « restitution » (prière numéro LXV), qui ne fut abordée par les moines du monastère de St. Victor qu'au XIIème siècle. Le culte de Jésus, y inclus la mise en valeur de sa nature humaine, et l'accentuation d'humilité et de placidité est liée au nom de Bernard de Clairvaux, du XIIème siècle aussi. Le culte de Sainte Marie-Madelaine, représenté par la prière CV, n'apparut qu'au XIIIème siècle, et celui de la Passion – assez largement soignée par le *Livre de prières* – est le mérite des franciscains qui opéraient aux XII et XIVème siècles, de même que le culte de l'Immaculée Conception de Marie. La vénération particulière de Gertrude pour le Corps du Christ – supplicé sur la croix et présent en Eucharystie – reflète les disputes sur l'Eucharystie du IXème siècle, et à la fois anticipe le culte du Corps du Christ, lié au nom de St. Thomas d'Aquin au XII siècle.

Il paraît aussi que les textes de Gertrude sont des prières par excellence. Elles constituent des entretiens avec Dieu, que l'Auteur prend au sérieux, en lui confiant les choses les plus importantes de sa vie. Après la lecture des prières de Gertrude, le professeur Mieczysław Gogacz a constaté que « Dieu est pour elle une réalité véritable. Gertrude y reste et y cherche l'aide. Le christianisme n'est pas pour Gertrude le culte chrétien, mais aussi la véritable réalité de l'homme qui a des problèmes à cause des ennemis de Dieu ».

Il est temps donc de corriger sensiblement la conscience historique commune. Or le premier texte polonais n'est pas - comme l'on croyait jusqu'à l'heure actuelle – la Chronique de la nation polonaise du Maître Vincent Kadlubek, mais le Livre de prières de Gertrude, fille de Mieszko II, conçu deux siècles avant. Cette correction est d'autant plus importante que le Livre de prières n'est pas une collection d'inscriptions illisibles, ou de légendes embarrassantes par leur naïveté, mais il est constitué de textes sérieux par leur référence à Dieu, mûrs par leur classe théologique, éblouissants par leur poésie psalmodique, suscitant de l'empathie par leurs sentiments tellement humains : solitude et délaissement, peur pour le fils, vive mémoire des vivants et morts. Gertrude parle comme quelqu'un de proche, juste à côté de nous, dont le souffle est presque perceptible. Et les mille années écoulées nous apprennent que les régimes et leurs souverains disparaissent, les pays périssent et se créent de nouveau, tandis que l'amour et la nostalgie humaines ne changent jamais.